

actus

drame de nanterre

A la mémoire de Louiza, Valérie, et les autres...

le 26 mars 2002 restera gravé dans nos mémoires Femmes solidaires a perdu deux militantes extraordinaires. Valérie Méot du comité de Nanterre, et Louiza Benakli, avocate solidaire, qui a été membre du collectif national et de la commission droits. Des dizaines de messages des comités partout en France nous sont parvenus.

Féministes, Valérie et Louiza avaient à cœur de faire vivre la parité, la liberté et les droits des femmes. Nous continuerons à porter ces valeurs et ces combats partagés avec elles, dans la solidarité.

Sabine Salmon, présidente de Femmes solidaires



La tragédie qui a frappé la ville de Nanterre, frappe aussi au cœur de Femmes solidaires. "Louiza était cette femme, cette amie qu'on aime rencontrer sur sa route quand la vie est difficile", dit Jocelyne Michel, présidente du mouvement dans les Hauts-de-Seine. Elle a été l'une des victimes de la folie meurtrière d'un homme. "Comment pouvoir penser, parler de toi au passé, toi si présente, active dans notre vie et celle de Femmes solidaires." Elue depuis 1995, mère d'une petite fille de 2 ans, Louiza Benakli était maire-adjointe déléguée à l'enfance. Avocate, elle tenait de façon assidue les permanences juridiques gratuites de Femmes solidaires à Nanterre. Jusqu'à ce terrible mardi 26 mars, où, à l'issue du Conseil municipal, Richard Durn tire sur les élu-es, tuant huit personnes, en blessant dix-neuf autres. Face aux 10 000 personnes rassemblées au stade Gabriel Péri mardi 2 avril pour leur rendre hommage, la fine silhouette de Jacqueline Fraysse, députée-maire de Nanterre, évoque avec douleur, dignité et un courage immense, la mémoire des disparus : Louiza Benakli, Christian Bouthier, Jacotte Duplenne, Monique Leroy-Sauter, Olivier Mazzotti, Valérie Méot, Michel Raoult, et Pascal Sternberg. "Ces hommes et ces femmes passionnément dévoués à leur ville, dans la diversité de leurs engagements politiques, qui avaient en commun le même attachement à l'intérêt général". De la foule, se détachent les milliers de roses blanches, dans les mains de celles et ceux qui sont venus inscrire un dernier message dans les registres de condoléances. Des mains de toutes les couleurs. Adolescentes ou usées par le travail. Proches ou anonymes. Des mains d'enfants ont écrit à Valérie Méot, leur institutrice de maternelle au petit-Nanterre. "Valérie, qui nous arrosait quand c'était l'été", (Sophia), "qui nous laissait jouer, et nous lisait de belles histoires" (Myriam), que "je trouvais très très belle" (Malaïka). Valérie, elle aussi «femme solidaire» du comité de Nanterre, qui "aimait tant les lilas blancs", et ne supportait "ni l'injustice, ni la misère". Un homme rend un hommage particulier "A vous, Louiza, Jacotte, Valérie et Monique, ces femmes qui apportent un souffle nouveau à la politique". Les habitants de Nanterre ont écrit leur soutien aux familles, mais aussi leur révolte et leur refus des armes. Beaucoup soulignent le sens et la reconnaissance de la démocratie locale. D'autres ont couché simplement sur le papier la trace d'instantanés partagés au quotidien. Celle d'une amitié, d'un sourire, et d'un bonheur aujourd'hui disparus. "En perdant mon professeur, j'ai perdu un repère" évoque un élève. Et c'est à la jeunesse, que Jacqueline Fraysse adresse ce message : "Retenez de ces terribles événements que la vie est un bien précieux, qu'elle mérite tous les engagements, tous les enthousiasmes, dans le respect de l'autre et de la différence, dans le dialogue et la réflexion, pour qu'à aucun prix ne s'installent la démagogie, l'égoïsme et la haine".

Agnès Boussuge

Photo © Joël Saget / AFP